



F

猴
波
樹

Giâm

pö

xú.i Arbor.

猴
波
菓
子

Giâm

pö

Kö Fru

çu Et'

Trésors d'une bibliothèque

Le patrimoine écrit et graphique de la bibliothèque interuniversitaire de Montpellier

D'un Perceval du XIV^e siècle aux planches de la *Description de l'Égypte* annotées par Delile, des dessins de Fragonard à ceux de Cocteau, de la *Gazette de Renaudot* et d'une *Flore chinoise (Flora Sinensis)* du XVII^e siècle à des vues d'optique du XVIII^e, le patrimoine écrit et graphique des universités de Montpellier se distingue par sa richesse et sa diversité.

Par **Hélène Lorblanchet**, chef du service du patrimoine écrit et graphique, bibliothèque interuniversitaire de Montpellier. Avec la collaboration des personnels du Service du patrimoine écrit et graphique de la BIU

J. H. Fragonard,
Vue des cascates de Tivoli
(musée Atger).
© BIU de Montpellier.
Service photo.

Page de gauche :
« Giam-Po »,
Flora sinensis..., Vienne,
1656 (BU Pharmacie).
© BIU de Montpellier.
Service photo.

Les collections s'étendent du VIII^e siècle à nos jours. 650 manuscrits médiévaux, 300 incunables, des centaines de milliers de volumes imprimés du XVI^e au XIX^e siècle (livres et périodiques) et des fonds spécialisés souvent issus de dons en forment l'essentiel, auquel il faut ajouter des dessins, gravures, affiches et divers objets ou documents plus ou moins insolites. L'encyclopédisme est le maître-mot de ces collections, non seulement parce qu'elles sont conservées dans des bibliothèques couvrant toutes les grandes disciplines, mais aussi parce qu'elles ont généralement été conçues dans une vision large et généreuse du savoir, comme des « bibliothèques de l'honnête homme » ayant pour ambition de donner l'accès le plus riche possible à la connaissance.



Dons, legs, achats... et Révolution française : comment sont nées les collections

Une partie de ce riche patrimoine a été constituée de façon classique. Outre les achats, notamment au XIX^e siècle, une grande partie des collections provient de dons ou dépôts, du XVIII^e au XX^e siècle : savants montpelliérains de toutes disciplines – le médecin Barthez, le botaniste Dunal, le juriste Antonelli... –, qui donnent ou lèguent leur bibliothèque et parfois leurs papiers de travail ; institutions d'enseignement ou de recherche (Institut de Botanique, Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, École d'Agriculture, Grand Séminaire, etc.) ; proches (Édouard Dermit, fils adoptif de l'artiste, pour le fonds Cocteau). L'un des dons les plus remarquables est sans doute celui de Xavier Atger, amateur montpelliérain qui, au début du XIX^e siècle, enrichit la bibliothèque de médecine d'une magnifique collection de dessins anciens et d'estampes. Mais la collection la plus importante, celle de la bibliothèque de médecine, a été constituée d'une manière unique pour des fonds universitaires :

en puisant dans les dépôts d'ouvrages issus des confiscations révolutionnaires. Chaptal, médecin et chimiste montpelliérain devenu ministre de l'Intérieur et de l'Instruction Publique sous le Consulat (1800-1804), nomme Gabriel Prunelle, un jeune médecin brillant et d'une phénoménale érudition, « commissaire du gouvernement, chargé de l'inspection des Bibliothèques et Dépôts littéraires ». Ainsi mandaté, Prunelle parcourt la France et fait envoyer à l'École de médecine de Montpellier tous les ouvrages qui lui semblent pertinents. Sa collecte est impressionnante : en digne héritier des Lumières pour qui la médecine est une science de l'Homme au sens le plus large, il constitue de toutes pièces une collection d'une variété et d'une homogénéité qui forcent l'admiration. Les imprimés médicaux sont bien sûr nombreux, et ils sont abondamment complétés par des ouvrages de science, de géographie, d'histoire, de droit, de littérature et de langue, d'art, de religion, sans oublier les grands dictionnaires et encyclopédies. Il rassemble en outre une magnifique collection de manuscrits médiévaux et modernes. Des acquisitions pertinentes et des dons enrichiront l'ensemble.

Structure et fonctionnement

Les deux universités montpelliéraines, l'université de Montpellier (UM), issue de la fusion en 2015 des universités Montpellier-1 et Montpellier-2, et l'université Paul-Valéry-Montpellier-3 (UPVM), université de Lettres, Arts et Sciences Humaines, ont la responsabilité de conserver un patrimoine historique et scientifique remarquable, parmi lequel on peut citer le musée des Moulages pour l'UPVM, le Conservatoire d'anatomie, l'Herbier ou les collections scientifiques pour l'UM. L'attention portée par les décideurs universitaires à ces collections, à leur conservation et à leur valorisation s'est accrue de façon marquée et positive ces dernières années. La mise en valeur des fonds conservés et gérés par la bibliothèque interuniversitaire s'inscrit donc pleinement dans une dynamique plus générale autour du patrimoine. La bibliothèque interuniversitaire (BIU) de Montpellier gère le réseau documentaire des deux universités (soit une quinzaine de bibliothèques). Au sein de la BIU, le Service du patrimoine écrit et graphique, constitué il y a un an, a pour mission de gérer, conserver et valoriser les collections patrimoniales documentaires des deux universités, y compris le musée Atger et la bibliothèque de l'Académie des Sciences et Lettres. Les bibliothèques universitaires (BU) qui conservent des documents patrimoniaux sont les BU Droit, Lettres, Médecine, Pharmacie et Sciences. Le service comprend également les ateliers de numérisation, de photographie et de conservation-restauration, ce qui est sans équivalent en région.

Le musée Atger

Un millier de dessins des petits et grands maîtres français, italiens et nordiques, et 5 000 estampes du XVI^e au XVIII^e siècle : c'est la collection donnée par le montpelliérain Jean François Xavier Atger à la bibliothèque de l'École de médecine entre 1813 et 1832, formant le plus ancien musée de Montpellier.

Un amateur d'art éclairé : Atger choisit d'enrichir ainsi la bibliothèque nouvellement constituée, dans la même vision large du savoir. Passionné de dessin, il y voit le véritable « original » du processus créatif, où l'on constate « une chaleur, une énergie et une expression qui se retrouvent rarement dans leurs *copies coloriées* » et qu'il veut mettre généreusement à disposition des médecins, mais aussi plus largement des « amateurs montpelliérains ».

Le thème du corps : comme on s'y attend dans une faculté de médecine, il est présent dans la collection, notamment à travers les quelque 60 académies dont « beaucoup sont en mouvement et présentent une action particulière », comme l'écrit Atger avec une certaine fierté. Mais c'est loin d'être le seul : portraits, paysages, animaux, plantes, études, scènes religieuses, mythologiques ou littéraires, tous les sujets sont abordés. La plupart des techniques de l'époque sont également présentes, de la pierre noire à l'aquarelle en passant par la plume, le lavis ou la sanguine.

L'école française : elle est la mieux représentée, avec de grands noms : Fragonard, Hubert Robert, Vigée-Lebrun, Oudry ou, pour le XVII^e siècle, Pierre Puget, Charles Lebrun, Philippe de Champaigne ou Nicolas Poussin. Elle se caractérise aussi par la présence forte et délibérée d'artistes « méridionaux » : le Montpelliérain Sébastien Bourdon, le Nîmois Charles Natoire (dont le musée possède 67 dessins) ou le Toulousain Raymond La Fage en sont quelques exemples. Certains artistes sont moins connus, mais leurs dessins présentent toujours, grâce à la sélection attentive d'Atger, un intérêt et une qualité esthétique réels.

Les dessins de l'école italienne : moins nombreux (136 au total), ils comptent néanmoins parmi les plus beaux de la collection : Guerchin, Carrache, Andrea del Sarto et bien sûr Giambattista Tiepolo, dont le musée conserve 26 dessins, la plus importante collection publique française de cet artiste. Par leur verve et leur vivacité, ils pourraient suffire à faire comprendre la préférence d'Atger pour l'art du dessin.

L'école du Nord : elle rassemble les artistes flamands et hollandais, mais aussi allemands, polonais, belges ou suisses. On ne manquera pas de citer les œuvres de Jan Brueghel (dit de Velours), de Van Dyck ou de Rubens.

La mise en valeur des collections : dans l'intimité d'un « cabinet de dessins » au décor du XVIII^e siècle, elle prend diverses formes. L'exposition permanente de près de 500 œuvres dans des « armoires-vitrines » permet au visiteur un contact exceptionnel et très apprécié avec les œuvres. Le prêt à des expositions en France et à l'étranger, ainsi que diverses publications, contribuent à faire connaître le musée. Tous les dessins ont été numérisés, avec le projet d'une mise en ligne dans Foli@.



G. Tiepolo, *Vieillard et adolescent* (musée Atger).
© BIU de Montpellier. Service photo.



Pierre Paul Rubens, *Suzanne et les vieillards* (musée Atger).
© BIU de Montpellier. Service photo.



De haut en bas :
Chrétien de Troyes, *Perceval*, manuscrit, XIV^e siècle (BU Médecine).
© CNRS-IRHT / BIU.

Albucasis, *Chirurgie*, manuscrit aux armes de Gaston Phébus, XIV^e siècle
(BU Médecine). © CNRS-IRHT / BIU.



Les manuscrits de la bibliothèque de Médecine

De la collection réunie par Prunelle, le plus exceptionnel est sans aucun doute la présence de quelque 900 manuscrits couvrant tous les domaines, dont les deux-tiers sont de l'époque médiévale. Pour le Moyen Âge, la littérature domine : lettres classiques, romans de chevalerie (un *Perceval* de Chrétien de Troyes, trois exemplaires du *Roman de la Rose*), poètes italiens comme Dante et Pétrarque. Viennent ensuite les manuscrits religieux : bibles richement illustrées, corans, sommes théologiques, vies de saints, bréviaires et missels. Les textes essentiels de médecine sont là : Hippocrate et Galien, Avicenne, Albucasis (en deux exemplaires enluminés, dont un en langue gasconne ayant appartenu à Gaston Phébus) et Arnaud de Villeneuve, ou Guy de Chauliac et Roger de Parme avec leurs *Chirurgies*. La musique, dont un *Tonaire* du XI^e siècle et le magnifique *Chansonnier* du XIII^e siècle, le droit ou la philosophie sont aussi présents. Manuscrits divers dans leur aspect (riches ouvrages décorés ou simples documents de travail annotés, petits « livres de poche » et grands in-folio, reliures médiévales ou velours noirs de la collection Bouhier), dans la langue utilisée (latin bien sûr, mais aussi grec, arabe, italien, langues d'oïl et d'oc), ils constituent un vaste panorama des différentes formes de l'écrit de ce temps. 59 manuscrits sont de l'époque carolingienne : le plus ancien de la collection est un psautier de 780 ayant appartenu à un membre de la famille de Charlemagne. D'autres datent du XVI^e siècle – un superbe portulan mêlant cartographie médiévale et grandes découvertes –, du XVII^e – correspondance de Christine de Suède – ou du XVIII^e siècle – cours de médecins montpelliérains. La réunion de manuscrits aussi variés au sein d'une faculté de médecine est sans équivalent et constitue le véritable trésor et l'originalité de la bibliothèque.



De gauche à droite et de haut en bas :
Chansonnier, manuscrit, XIII^e siècle (BU Médecine).
 © CNRS-IRHT / BIU.

Psautier dit « Charlemagne », manuscrit, VIII^e siècle (BU Médecine).
 © CNRS-IRHT / BIU.

Roger de Parme, *Practica Chirurgia*, manuscrit, XIV^e siècle (BU Médecine).
 © CNRS-IRHT / BIU.

Un thème fédérateur : la botanique

Montpellier voit la création par Henri IV du premier Jardin des Plantes de France, en 1594. Rattaché à l'École de médecine, il est bordé d'un Institut de botanique, fondé par Charles Flahault en 1889, pour sa part rattaché à la faculté des Sciences. Enfin, la botanique est également enseignée en Pharmacie, les plantes formant depuis l'Antiquité la base essentielle des remèdes. Rien d'étonnant donc à ce que les bibliothèques de Sciences, de Médecine et de Pharmacie conservent de nombreux documents anciens dans cette discipline. La BU Sciences a reçu les dons de plusieurs botanistes montpelliérains, dont Dunal et Girard, ainsi que les fonds de l'Institut de Botanique; son ouvrage le plus ancien est l'*Historia Plantarum* de Gesner (1541). Outre la *Flora Sinensis*, bel ouvrage de 1656, on trouve

à la BU Pharmacie une collection botanique notable, notamment sur la vigne et le vin. La BU Médecine enfin compte de nombreux titres des grands botanistes ainsi que des livres magnifiquement illustrés décrivant la flore de tel ou tel pays ou jardin. À noter : c'est un exemplaire de la BU Sciences du *Botanicum Monspeliense* de Pierre Magnol, médecin et botaniste directeur du Jardin des Plantes au XVII^e siècle et dont le magnolia tire son nom, qui a fait l'objet du premier Prix de reliure de la BIU en 2013. Plus inattendu, on trouve de la botanique, quoique dans une moindre mesure, dans les collections de la BU Droit, de la BU Lettres et de l'Académie des Sciences et Lettres : l'origine des fonds, souvent acquis par dons de savants ou intellectuels aux intérêts variés, explique cette omniprésence qui reflète aussi l'importance de cette science à Montpellier.

De gauche à droite :

« Piquepoul rose ou gris », H. Marès, *Description des cépages principaux de la région méditerranéenne de la France*, 1890 (Biblio. de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier). © BIU de Montpellier. Service photo.

« Cucurbita pepo, variété d'Alger », dessin sur vélin de T. F. Node-Véran, XIX^e siècle (BU Sciences). © BIU de Montpellier. Service photo.



Foli@, la bibliothèque numérique patrimoniale des universités de Montpellier

Afin de valoriser son patrimoine sur internet, la BIU s'est dotée d'un scanner professionnel dédié aux documents précieux, donnant naissance à un atelier de numérisation puis à Foli@, sa bibliothèque numérique lancée en 2014.

Un outil de collaboration active : le site s'attache à fournir aux lecteurs universitaires et amateurs un accès privilégié aux documents anciens, à en accroître la visibilité et à en faciliter la consultation tout en préservant l'œuvre originale. Il accueille également les chercheurs pour l'exploitation scientifique des fonds.

Ce que propose cette bibliothèque : des manuscrits médiévaux (une centaine déjà visibles, dont les 72 issus de la bibliothèque de Clairvaux, et 50 en cours de versement), des imprimés du XVI^e au XIX^e siècle sur l'histoire de la médecine et de la pharmacie montpelliéraines, ou encore une collection de vues d'optique, gravures à l'eau-forte colorées à la main du milieu du XVIII^e siècle. Un corpus sur l'histoire de la botanique est en cours de constitution. Foli@ compte aujourd'hui 375 documents représentant plus de 74 000 pages, et s'enrichit en permanence.

La numérisation : les documents sont numérisés intégralement avec un principe de respect maximal de l'original, mais aussi de lisibilité. Ils sont consultables en ligne et téléchargeables. Les ouvrages des XIX^e et XX^e siècles, ainsi que ceux en français des XVII^e et XVIII^e siècles, ont fait l'objet d'une reconnaissance optique des caractères. La BIU propose également un service de numérisation à la demande pour ses documents, accessible à tous sur simple demande en ligne. La plupart des demandes concernent les manuscrits.

Site internet : biu-montpellier.fr/redir/fofia



Démonstration de Foli@ à l'inauguration de la Fontaine numérique sur le campus de Sciences en novembre 2015.
© BIU de Montpellier. Service photo.

La BIU a donc pour projet de créer en 2016 un corpus d'« Histoire de la botanique » dans sa bibliothèque numérique Foli@. Il comprendra une sélection de documents issus des différents fonds et devrait aussi permettre de donner accès en ligne à la magnifique collection des quelque 1 000 vélins de Node-Véran de l'Institut de botanique (gouaches et dessins de plantes réalisés au XIX^e siècle à l'initiative de De Candolle), qui se trouvent aujourd'hui à la BU Sciences.

Le fonds Cocteau

Plusieurs fonds ne datent que du siècle dernier, mais leur valeur patrimoniale n'en est pas moins réelle. Ils sont surtout constitués par les bibliothèques de professeurs ou savants,

données aux bibliothèques universitaires : fonds Patrick Geddes (1854-1932) ou Étienne Antonelli (1879-1971) en BU Droit, fonds Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) ou Emmanuel Roblès (1914-1995) en BU Lettres. Ce type de dons se poursuit d'ailleurs aujourd'hui : un fonds sur les arts du cirque vient ainsi d'enrichir la BU Lettres. Mais c'est le fonds Cocteau, conservé à la BU Lettres, qui représente l'exemple le plus marquant de ce patrimoine du XX^e siècle. Il naît en 1989 par la première donation d'Édouard Dermit, fils adoptif et légataire universel de Jean Cocteau, à l'université Paul-Valéry Montpellier-3 (Centre d'études du XX^e siècle), par l'intermédiaire du professeur Pierre Caizergues. Il s'étoffe au cours des années par divers dons, dont ceux

de Lucien Clergue, Jean Marais ou Arthur Honegger, accompagnés d'achats réalisés avec le soutien de l'université Paul-Valéry et du Comité Jean Cocteau présidé par Pierre Bergé. Le fonds compte aujourd'hui plus de 6 000 pièces, abordant toutes les facettes du talent de Cocteau, de la poésie à la chanson, du théâtre au cinéma, du dessin à la mode et à la publicité. Outre les éditions originales des œuvres de l'artiste dans des publications courantes et de luxe, il comprend des documents auxquels il a collaboré, dont certaines pièces rares et remarquables, des ouvrages sur Cocteau, de nombreuses revues françaises et étrangères au tirage souvent confidentiel et des traductions de son œuvre dans une vingtaine de langues. On y trouve enfin des photographies, des catalogues d'exposition, des programmes de cinéma, musique ou théâtre, des partitions musicales et des disques, des affiches et bien d'autres pièces qui permettent de mieux connaître cet artiste multiple.

Jean Cocteau, *Mystère de Jean l'Oiseleur*, portrait (BU Lettres).
© BIU de Montpellier.
Service photo.



La mise en valeur de ce fonds passe par plusieurs canaux : le site web *Jean Cocteau, unique et multiple* (<http://cocteau.biu-montpellier.fr/>), développé par le Centre d'études RIRRA 21 de l'université Paul-Valéry en collaboration avec la bibliothèque, une exposition du même nom au musée Fabre à Montpellier en 2012, le signalement en ligne des documents, la réalisation de supports de communication ou l'accueil des chercheurs.

En matière de valorisation

Dans le désir de faire largement partager son riche patrimoine, la bibliothèque interuniversitaire mène une politique active de valorisation de ses collections. Des expositions et des présentations ponctuelles sont régulièrement organisées. En 2015, *L'art du savoir : manuscrits montpelliérains de Clairvaux à Montpellier* a accueilli de nombreux visiteurs. En 2016, se dérouleront une exposition sur le mathématicien Gergonne, une autre sur la presse ancienne (dans le cadre d'un projet régional de numérisation) ; en 2017, une manifestation sur d'Alembert dont on célébrera le tricentenaire permettra de mettre en valeur le caractère encyclopédique des collections. Des pièces exceptionnelles sont régulièrement prêtées en France et à l'étranger. La numérisation et la diffusion sur Foli@ donnent accès en ligne aux documents. La BIU participe à plusieurs autres bibliothèques virtuelles (romandelarose.org, bibliothèque médiévale de l'IRHT, bibliothèque médiévale de Clairvaux, etc.). Le support multimédia a permis la valorisation des manuscrits musicaux (CD-Rom Cantor et Musicus), puis des manuscrits médicaux (DVD-Rom Scriptor et Medicus) de la BU Médecine. Les pages consacrées au patrimoine sur le site web de la BIU ont été entièrement refondues fin 2015 (biu-montpellier.fr/redir/patrimoine). L'aide à la recherche sur place et à distance, la collaboration avec des équipes ou des projets de recherche sont d'autres modes de valorisation, tout comme les publications, imprimées ou numériques.



De gauche à droite :

Prix du concours de reliure 2013 :
Johanna Fernandez pour son projet sur
Botanicum Monspeliense, un ouvrage de 1676
du botaniste Pierre Magnol (BU Sciences).
© BIU de Montpellier. Service photo.

Mondino dei Lucci, *Anatomia Mundini*, 1541 :
ouvrage sélectionné pour le Prix de reliure 2016.
© BIU de Montpellier. Service photo.

D'autre part, depuis 2013, la BIU de Montpellier lance un concours annuel de reliure : sur un ouvrage patrimonial, un artisan d'art propose la création d'une reliure contemporaine. Après sélection d'un jury de professionnels à partir de maquettes, le public choisit le lauréat lors des Journées européennes du Patrimoine. Le premier concours a récompensé en 2013 Johanna Fernandez sur un ouvrage de 1676 du botaniste Pierre Magnol. En 2014, la relieure Nathalie Peauger s'est vue couronnée pour son projet sur un ouvrage de la BU Lettres, *Costumes du temps de la Révolution* de Guillaumot fils, publié en 1876. Pour le concours 2016, c'est un ouvrage de médecine, *l'Anatomia Mundini* de Mondino dei Lucci



de 1541, qui a été sélectionné et est proposé aux relieurs (renseignements sur le site de la BIU). La nouvelle bibliothèque de l'université Paul-Valéry Montpellier-3, Atrium, permettra en 2019 la conservation et la communication des collections dans les meilleures conditions. À l'université de Montpellier, une rénovation du prestigieux bâtiment historique de médecine, au centre-ville, confirmera la vocation patrimoniale de sa bibliothèque, en lien avec les collections anciennes et précieuses de toutes les facultés. Les deux universités montpellieraines montrent ainsi leur volonté de prendre en compte les enjeux de leur exceptionnel patrimoine écrit et graphique.



Prix de reliure 2014 :
Nathalie Peauger pour
son projet sur *Costumes
du temps de la Révolution*,
un ouvrage de 1876
de Guillaumot fils
(BU Lettres).
© BIU de Montpellier.
Service photo.

Site internet : biu-montpellier.fr